

Duvernay et directeur de la *Minerve*, ayant besoin d'aide pour les luttes acharnées de l'époque, s'adressa à DeCelles et l'attacha à la rédaction de son journal. Le parti conservateur traversait une crise sérieuse, car les Ultramontains, qu'on appelait aussi les Castors, y créaient une division profonde.

Dansereau était le confident de Cartier, l'interprète le plus autorisé de ses vues politiques. Puissamment aidé par DeCelles, il défendit la politique du vieux chef contre les forces coalisées des libéraux et des castors. La question des écoles du Nouveau-Brunswick, le contrat du Pacifique et l'insurrection des Métis du Nord-Ouest mettaient des armes terribles entre les mains des ennemis du gouvernement. Quand on relit la *Minerve* de cette époque, on ne peut s'empêcher d'admirer le talent, la vigueur et la science avec lesquels on y traitait les questions les plus délicates, les plus compliquées.

À cette époque, les annonces n'accaparaient pas presque complètement les colonnes d'un journal; il fallait le bourrer d'articles, d'écrits politiques et littéraires. La rédaction l'emportait sur l'annonce. Mais aussi, il faut bien l'avouer, les journaux vivaient pauvrement et peu de temps, et ceux qui y collaboraient, à quatre ou cinq colonnes par jour, se hâtaient de quitter une carrière aussi ingrate. C'est un malheur, car ils abandonnaient le journalisme juste au moment où leur expérience et leurs connaissances les mettaient le plus en état de rendre service à la société.

DeCelles fit comme les autres, comme Provencher, Dunn, Gélinas, Sulte et dix autres; en 1880, il accepta la position d'assistant-bibliothécaire du Parlement.

Plusieurs cessent de travailler lorsqu'ils entrent dans le monde officiel et déposent leur plume pour devenir de simples ronds de cuir.

On ne peut faire ce reproche à DeCelles, car il a continué d'écrire pour les journaux et il a publié des livres qui resteront. Il a su profiter des sources de connais-